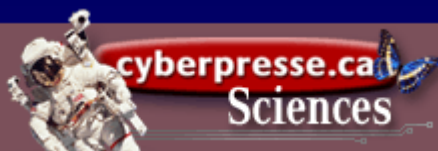


Réseau Accueil Actualités
Ados Arts & spectacles
Automobile Chroniqueurs
Dossiers Économie Editorial
Éditorialistes Hobbies & loisirs
Internet Le monde Politique
Sciences Sports Tendances
Voyage Appels d'offres
Clavardage Concours
Contactez-nous Groupes de
discussion Horoscope Météo
Mots croisés Nécrologie
Petites annonces Rencontres
La Presse Le Soleil Le Droit La
Tribune Le Nouvelliste Le
Quotidien Progrès Dimanche
La Voix de l'Est



Top of Form

En Manchette

[Le sud de la France menacé par une importante sécheresse](#)

[Pesticides: dans l'eau, l'air, les légumes et même l'intestin des bébés](#)

[La moitié des Américains ont le nez dans d'ozone](#)

[Les grenouilles disséquées par un herbicide](#)

[Le forage de pétrole en Alaska est mis sur la glace](#)

[L'empire des fourmis](#)

[Sabilisation des émissions de CO2 en 2000](#)

[Le Protocole de Kyoto serait nuisible à la Saskatchewan](#)

[Anderson nie toute hausse de taxe sur l'essence pour payer pour Kyoto](#)

[200 nouvelles plaintes en justice en France](#)

[Les paons jaloux de Copenhague s'attaquent aux voitures](#)

[Pingouins de l'Antarctique victimes d'un immense iceberg](#)

[Des fuites radioactives](#)

Le lundi 06 mai 2002

Le poisson disparaît de l'Atlantique Nord

Jean-Michel Bader

Le Figaro

Le cri d'alarme de trois spécialistes de la pêche en Atlantique Nord est net: les poissons nous quittent à grande vitesse et bientôt l'océan sera désert. Au rythme de la pression industrielle actuelle, dans 10 ans les grands prédateurs (thon, morue, flétan) seront éteints.

L'étude sur l'Atlantique Nord «Sea around us» financée par l'association SeaWeb, dont les résultats ont été annoncés au dernier congrès de l'American Association for the Advancement of Science, va faire figure d'épouvantail dans le milieu des pêcheurs industriels. En effet, les résultats sont catastrophiques: sur les 90 millions de miles carrés de l'Atlantique Nord, il ne reste plus que 30 millions de tonnes de grands poissons. De 20 millions de tonnes de capture annuelle dans les années 1970, on est passé à 14 millions par an actuellement. Et pour ceux qui croient que le déclin vient de plus loin et s'est étalé sur une période étendue, le réveil est brutal. C'est en effet ces dernières 20 années, avec les progrès technologiques améliorant le rendement de la chasse pélagique, que s'est produit ce massacre silencieux.

La naissance de la conscience écologique dans les années soixante avait eu pour point de départ le livre *Silent Spring*. C'est une sorte de *Silent Sea* que décrivent dans leur étude trois des meilleurs experts mondiaux de la pêche, Daniel Pauly, Reg Watson (British Columbia University) et Andrew Rosenberg (New Hampshire



Photo PC

Le nombre des flétans, thonidés et morues (sur notre photo) a été divisé par deux en cinquante ans. Un déclin de plus en plus rapide.

[continuent de contaminer l'Ukraine](#)

[Les forêts bavaroises toujours radioactives, 16 ans après Tchernobyl](#)

[El Nino menace la barrière de corail australienne](#)

University). Pour la première fois, ils ont étudié les captures des flottes de l'ensemble des pays pêchant en Atlantique Nord, depuis les Grands Bancs au nord de la Nouvelle-Angleterre, en passant par Terre-Neuve, et l'ensemble du plateau continental européen. La morue, les thonidés, le haddock, le flétan et le colin ont déjà vu leurs populations divisées par deux en cinquante ans. Et ce, avec un effort de pêche qui a triplé au cours de la même période.

Pression de pêche

«Les zones de pêche sont devenues le facteur clé anthropologique de l'impact sur la structure et sur le fonctionnement des écosystèmes marins, estime Andrew Rosenberg. Contrairement aux idées préconçues qui attribuent un rôle à la pollution ou aux changements climatiques, c'est bien la pression de pêche qui organise ce déclin massif et rapide.»

La seule solution trouvée par l'industrie pour maintenir le taux de prise est l'accélération de l'effort de pêche, mais aussi l'utilisation de nouvelles technologies de surveillance électronique. «Mais il faut du poisson pour faire du poisson, et du temps, et nous avons aujourd'hui une réduction massive de la productivité», a déclaré le D^r Daniel Pauly. Or, cette image globale n'a pu être produite qu'en prenant le recul nécessaire.» Tant que vous vous concentrez sur le golfe du Maine ou la Nouvelle-Angleterre, à un niveau local, vous ne pouvez pas distinguer une tendance globale. Il est d'ailleurs difficile de faire passer un message scientifique auprès de pêcheurs locaux, ceux avec qui nous travaillons depuis 20 ans. Ils ne nous écoutent que rarement. Alors au niveau mondial... », estime désabusé Andrew Rosenberg.

Politique et relations internationales





Le poisson, lui, se moque de la politique de pêche et des relations internationales. En retirant une partie importante de la biomasse des ressources côtières et hauturières, la pêche industrielle ne fait pas que détruire les espèces trophiques. Il y a aussi une modification importante des populations dont se nourrissent les prédateurs intermédiaires.

À partir des rapports de la FAO, les chercheurs ont pu établir, pour le bassin de l'Atlantique Nord, que la population avait accès à 21 livres de poisson par an et par personne. Aujourd'hui, cet apport est tombé à 7 livres par an et par personne. La courbe tend asymptotiquement vers zéro pour l'année 2010. Le poisson est devenu une denrée rare réservée aux riches. Le prix du homard, des crevettes et des clams a été multiplié par 20 aux États-Unis depuis les années 1950. L'index des produits de consommation courants n'a, sur la même période, augmenté que d'un tiers. D'ores et déjà les espèces nobles atteignent au détail des prix qui ont poussé les industriels de la pêche à se tourner vers les réserves côtières et hauturières des pays en voie de développement.

De nombreuses subventions

Par ailleurs, l'ironie de l'histoire veut qu'aucun océan au monde n'ait reçu des gouvernements concernés autant de subventions que l'Atlantique. En 1997, les États-Unis ont dépensé en subventions aux pêcheurs 986 millions de dollars. L'Europe n'est pas en reste avec 894 millions de dollars, le Canada avec 324 millions de dollars, et le reste du monde a investi 906 millions de dollars. «Tant en termes de financement de recherches que de subventions directes, c'est près de 2,5 milliards de dollars fiscaux que l'Amérique dépense chaque année. Les industriels en retour dépensent de plus en plus d'argent en technologies avancées, a déclaré Rashid Sumaila du Christian Michelsen Institute (Bergen, Norvège). La consommation de mazout atteint des sommets. Il faut aujourd'hui deux fois plus de mazout pour prendre un poisson qu'il n'était nécessaire d'en consommer il y a 20 ans.»

«Nous voyons aujourd'hui des choses jamais vues. Certains pêcheurs prennent des dauphins qui ont littéralement la peau sur les os, on voit leurs côtes, comme ces chiens pelés des pays pauvres», s'inquiète Andrew Rosenberg. Les institutions mandatées par les pays et dans les pays pour contrôler, prévenir la surpêche, négocier avec les professionnels ont largement échoué dans leurs négociations. Seul un agrément de la FAO, qui n'a pas valeur de traité opposable, lie les pays volontaires pour limiter la pêche.» Nous ne pouvons même pas nous contenter d'avoir des réserves, des sanctuaires. Ni les poissons ni les pêcheurs ne les respectent, a avoué Reg Watson. Si nous ne pouvons déclencher dans le public le même sentiment d'horreur et de révolution qui avait permis l'interdiction de la chasse à la baleine dans les années 1970, le combat est perdu.»

 Envoyer cet article  Imprimer  Retour  Haut

cyberpresse.ca

[Montréal](#) | [Québec](#) | [Ottawa-Gatineau](#) | [Sherbrooke](#) | [Trois-Rivières](#) | [Saguenay](#) | [Granby](#)

[Politique de confidentialité](#) | [Annoncez sur Cyberpresse](#) | [Contactez-nous](#)

Copyright © 2000-2002 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.